



Ministre de la Défense à 30 ans, Shimon Peres détient le record israélien de longévité parlementaire.

Le dernier des Pères fondateurs

Shimon Peres

par Daniel Haïk

Verbatim du cours visible sur

www.akadem.org

Septembre 2016

C'est le dernier des Pères fondateurs de l'Etat d'Israël, le fidèle de Ben Gourion, député à la Knesset pendant 48 ans, ministre durant des décennies, trois fois Premier ministre, 9^e Président de l'Etat. Shimon Peres est aussi un visionnaire, artisan de la puissance nucléaire d'Israël, architecte du processus d'Oslo: c'est un optimiste invétéré, un infatigable combattant de la Paix. Ecrivain fécond, il est passionné par les découvertes scientifiques qui rendent meilleur le monde. Amoureux d'Israël, il aspire à un monde plus serein dans lequel son pays serait un phare de sagesse de tolérance, d'ouverture. Respecté dans le monde entier, il a longtemps été décrié en Israël même, avant de s'imposer, comme l'homme du consensus national.

Revenons un instant sur l'extraordinaire carrière de Shimon Peres, qui se confond avec l'histoire de l'état hébreu, de sa création à nos jours.

Shimon Perski est né le 2 août 1923 à Vishniev, alors en Pologne, dans une famille juive aisée. Son père commerçant en bois était un descendant du célèbre rabbi Haïm de Volozin. Très jeune, il est fortement influencé par son grand-père maternel, rav Tzvi Hirsch Meltzer, lui-même disciple de Volozhyn qui périra durant la Shoah. Ce grand-père lui apprend à étudier le Talmud mais lui transmet aussi sa passion pour la lecture.

En 1934, Shimon Peres monte en Israël avec sa famille et s'installe à Tel Aviv. A 14 ans, il est admis à l'école agricole de Ben Chemen. Très vite, il va s'y distinguer par sa plume et par son talent oratoire. Il rejoint le mouvement kibboutzique.

D'abord au Kibboutz Geva puis à Aloumot, où il devient berger. Parallèlement, il est l'un des responsables du mouvement de jeunesse des kibboutzim. En 1945 il se marie avec Sonia Gelman. Ils ont trois enfants.

C'est le futur Premier ministre Levy Eshkol qui, le premier va remarquer son talent et son sens politique aigu. En 1947, Eshkol lui confie des missions sécuritaires sensibles au sein de la Haganna, l'armée secrète. Avant même l'indépendance, il travaille dans la proximité de David Ben Gourion. En 1948, le département de la Hagana où il travaille est rattaché directement au Ministère de la Défense et non à Tsahal. C'est la raison pour laquelle Peres ne servira jamais dans l'armée. Un handicap qui le poursuivra quasiment toute sa vie dans une société israélienne ultra-militariste.

En 1953, grâce à l'appui de David Ben Gourion il se retrouve à la direction du ministère de la Défense. Francophile dans l'âme, Peres va renforcer la coopération militaire entre la France et Israël. Paris devient alors le principal fournisseur d'armes de Jérusalem. Peres achète au gouvernement français des chars AMX-13 et des avions de chasse, les fameux "Mystère 4". Cette amitié franco-israélienne connaîtra son apogée avec la Campagne du Sinai en octobre 1956 jusqu'à ce que Moscou et Washington sifflent la fin de partie....

Les succès de Tsahal rassurent certes Shimon Peres. Mais celui-ci perçoit avec une impressionnante clairvoyance, les menaces existentielles qui vont peser sur le jeune Etat hébreu. Pour y remédier il va enclencher plusieurs démarches parallèles :

- d'abord la création d'une industrie militaire israélienne qui va produire au fil des ans des fusils d'assaut tels que le Ouzi puis le Galil et des blindés tels que le Merkava.

- Ensuite, la production, dans les hangars de la toute jeune IAI... industries aéronautiques d'Israel des fameux Fouga Magister qui permettront, en juin 67, à Israël de remporter en quelques heures, la guerre des airs.

- Enfin et surtout, l'alliance militaire franco-israélienne en matière nucléaire. En octobre 1957, la France et Israël signent un accord secret sur la construction de la centrale nucléaire de Dimona.

Le 3 novembre 1959 Peres est élu pour la première fois à la Knesset. Il ne le sait pas encore mais il va pulvériser au cours de son exceptionnelle carrière, le record israélien de longévité parlementaire. Il restera député sans discontinuer pendant 48 ans soit.

En près d'un demi-siècle, il sera 3 fois premiers ministre, ministre de la Défense, des Affaires Etrangères, des Finances, de l'Intérieur, des Transports, de l'Immigration, des Communications, de l'Information, des Affaires Religieuses, de la Coopération régionale, du développement du Neguev et de la Galilée et même ministre sans portefeuille ! C'est sans précédent dans l'histoire d'Israël ! Et on ne voit pas aujourd'hui qui pourrait un jour rivaliser avec un tel CV.

Mais nous n'en sommes pas là : En 1959, le jeune député Peres est nommé vice ministre de la Défense devient l'incontournable bras droit de Ben Gourion. Il restera vice ministre de la Défense jusqu'en mai 65 même après la démission soudaine de Ben Gourion, en 1963.

La crise sécuritaire qui va conduire à la guerre des Six Jours, en 1967, entraîne la formation d'un gouvernement d'union nationale dirigé par Lévy Eshkol. Shimon Peres y joue un rôle déterminant dans l'arrivée salvatrice de Moché Dayan au ministère de la Défense, quelques jours avant le début de la guerre-éclair.

En 1973, au lendemain de la Guerre de Kippour, l'opinion publique traumatisée vilipende les généraux qu'elle avait portés aux nues quelques années auparavant. Dayan et Golda Meir démissionnent. Pour les remplacer, il faut des leaders exempts de responsabilité dans le fiasco militaire. Rabin revenu des Etats-Unis et Peres briguent la présidence du Parti travailliste. Rabin est élu avec 56% des suffrages. Mais Shimon Peres surprend en obtenant 44% des voix. Il s'impose désormais comme un candidat légitime à la présidence du grand parti de gauche.

9 ans plus tard, Perès retrouve son très cher ministère de la Défense, cette fois au sommet de la pyramide mais sous les ordres d'un Rabin devenu Premier ministre.

Dire que les deux hommes ne s'aiment pas est un euphémisme... Rabin n'a jamais porté Shimon Peres dans son cœur et leur rivalité est connue de tous en Israël. Dans ses mémoires Itzhak Rabin qualifie Peres de "soudoyeur invétéré". Cette profonde animosité personnelle est doublée d'une sérieuse différence

d'approche politique. A cette époque Rabin est plus « colombe » et Peres plus « faucon ». Même si cela surprend aujourd'hui.

Principal sujet de discorde alors : l'implantation juive en Judée Samarie qui en est à ses premiers balbutiements. Aussi surprenant que cela puisse paraître aujourd'hui: au milieu des années 70, Shimon Peres est au sein du gouvernement travailliste le supporter No1 du parti ultra religieux Gouch Emounim, favorable aux implantations.. Rabin lui considère Peres comme le cheval de Troie de ce mouvement dans le Parti.

C'est sous l'influence de Peres que les implantations de Elon More et Ofra verront le jour en Samarie.

Lors de l'opération Entebbe, les divergences de vue entre les deux hommes prennent un tour dramatique. Rabin redoute une opération militaire en Ouganda, Peres y est favorable.

Malgré ces querelles incessantes, Shimon Peres parvient à relever le défi majeur qu'il s'était fixé en arrivant au ministère de la Défense: restaurer la force de frappe de Tsahal durement éprouvée par la guerre de Kippour.

En mai 1981, Shimon Peres s'oppose à l'attaque du site nucléaire irakien Osirak. Il accusera ensuite Begin d'avoir initié cette opération à des fins strictement électorales. Begin est réélu de justesse à l'issue d'une campagne électorale très virulente qui révèle l'opposition presque viscérale que Peres suscite au sein des milieux populaires israéliens.

Le prochain combat de Shimon Pérès intervient trois ans plus tard, en juillet 84, cette fois face à Itzhak Shamir. Fait rarissime une parfaite égalité de suffrages sort des urnes... Les résultats des élections donnent une parité totale entre bloc de gauche et de droite. Peres et Shamir sont contraints à former un gouvernement d'union nationale et d'alternance. Peres devient Premier ministre pour deux ans entre 1984 et 1986 avant de céder la place à Shamir pour deux autres années.

C'est au cours de ce mandat que Shimon Peres qui est aussi ministre de la Défense va prendre sa véritable stature d'homme d'état. Il fait sortir Tsahal du Sud Liban où elle est embourbée depuis juin 1982. Il restaure l'économie

israélienne qui souffrait depuis l'arrivée de la droite d'une inflation galopante. Enfin il organise l'alya massive des juifs d'Ethiopie.

Mais Peres ne parvient pas, à son grand regret, à provoquer la moindre avancée dans le conflit palestinien. Depuis Elon Moreh, Peres a bien changé. Il considère désormais que les implantations sont un véritable obstacle à la Paix et il prêche pour un accord de paix avec les Palestiniens. Sa bonne volonté se heurte pourtant au refus catégorique d'Arafat de cesser toute forme de terrorisme, condition sine qua non à tout dialogue...

1992 voit le retour au pouvoir de Rabin. Peres est en charge de la diplomatie mais, affront suprême, Il n'a pas compétence pour négocier le processus de paix.

C'est mal connaître Shimon Pérès. Fermez lui la porte, il entrera par la fenêtre. La fenêtre d'opportunité justement, se présente quelques mois après les élections à l'occasion d'un contact entre des universitaires israéliens et des responsables palestiniens dans une villa d'Oslo. Yossi Beilin l'un des plus proches de Peres le met au courant de ces contacts qui à l'époque restent formellement interdits et qui plus est, court-circuitent les pourparlers officiels issus de la conférence de Madrid. Rabin lui-même n'est pas dans la confiance. Ce n'est que lorsque les négociations semblent sur le point d'aboutir que Peres le prévient.

Le 20 août 1993, Shimon Peres et un certain Mahmoud Abbas signent à Oslo un premier document conjoint qui se transformera en une déclaration de principe. Israéliens et Palestiniens se reconnaissent mutuellement. Shimon Peres est aux côtés de Rabin, Arafat et Clinton lors de la ratification de cet accord le 13 septembre sur les pelouses de la Maison Blanche. Quelques mois plus tard, il reçoit aux côtés de Rabin et d'Arafat le Prix Nobel de la Paix.

Mais les accords d'Oslo vont provoquer une véritable fracture au sein de la population israélienne. La droite ne croit pas à la vision de Peres et la trouve simpliste et naïve. D'autant plus que les attentats se multiplient contre des cibles israéliennes.

Après la signature des accords d'Oslo 2 qui entérinent le retrait de Tsahal des grandes villes palestiniennes, la violence du débat politique atteint son paroxysme. La droite organise des manifestations et conspu Rabin et Peres, considérés comme les "criminels d'Oslo". Les milieux les plus religieux entrent en

sédition. Le 4 novembre 1995 lors d'un grand rassemblement de soutien au processus d'Oslo sur la place des Rois d'Israël à Tel Aviv, les Israéliens découvrent pour la première fois, les deux frères ennemis d'hier, Rabin et Peres, en train de chanter cote à cote le chant de la Paix. Quelques instants plus tard, 3 coups de feu retentissent. Rabin est assassiné par un étudiant fanatisé. A l'hôpital, Shimon Peres se recueille seul devant la dépouille mortelle de celui qui finalement avait opté pour la voie de la Paix qu'il lui avait tracé.

Shimon Peres redevient chef du gouvernement, avec le soutien d'une majorité d'Israéliens totalement traumatisés par l'assassinat de Rabin. Mais le retrait de Tsahal des grandes villes palestiniennes va provoquer une terrible vague de violence terroriste. En janvier et février 1996, plusieurs autobus explosent tuant des dizaines d'Israéliens. Shimon Peres affirme alors à ses proches qu'il est maudit. Mais le pire, pour lui, est à venir. Le Hezbollah libanais accentue ses tirs en direction du Nord d'Israël. Peres déclenche en avril, soit un mois avant les élections, l'opération "Raisins de la Colère" pour éloigner les terroristes de la frontière. Un obus de Tsahal mal tiré s'abat sur un camp de réfugiés de l'ONU dans le village libanais de Kana faisant des dizaines de tués. La communauté arabe israélienne profondément choquée, annonce qu'elle boycottera les élections de mai. Dans le même temps, le jeune et fringant challenger de Peres, Byniamine Netanyahou obtient le soutien inconditionnel des orthodoxes. Le 29 mai au soir, à l'issue des premières élections au suffrage universel direct pour le poste de Premier ministre, Shimon Peres devance d'un fil Netanyahou. Peres et ses proches s'empressent de célébrer leur victoire et vont se coucher..... Mais au petit matin, les israéliens, stupéfaits, découvrent que la majorité s'est retournée en faveur de Byniamine Netanyaou qui devient Premier ministre.

Retourné sur les bancs de l'opposition, il crée alors le Centre Peres pour la paix installé à Jaffa. En dépit de ses échecs politiques répétés, son prestige international est intact. Fustigé par une droite israélienne de plus en plus nationaliste, il est adulé par l'ensemble des chefs d'état occidentaux. On parle même de lui pour le poste de Secrétaire général des Nations-Unis. Optimiste et infatigable, Shimon Peres poursuit son dialogue avec les Palestiniens et en particulier avec Mahmoud Abbas.

En 1999, Ezer Weitzman le président de l'Etat, convaincu de corruption, est contraint à la démission. Shimon Peres, il a alors 76 ans! postule à son remplacement. Mais à la surprise générale il essuie un nouvel échec cette fois face à un Moché Katsav sans envergure. Cet échec est probablement pour lui le plus douloureux. Perdre une élection face à Rabin soit, mais face à Katsav, c'est inacceptable. C'en est fini de Shimon Peres me direz-vous... Tout le monde en Israël le pense mais... Pas du tout...

En novembre 2005 à 82 ans... celui qui avait consacré sa vie au parti travailliste, sans jamais trahir son camp, décide de rejoindre les rangs du jeune parti Kadima constitué par des transfuges du Likoud et du parti travailliste... Il siège aux côtés d'un certain Ariel Sharon... hier ennemi irréductible. Ce qui montre à tout le moins l'exceptionnelle mobilité des lignes politiques en Israël.

Exit Moché Katsav au terme d'un scandale cette fois sexuel... Avec lui c'est la fonction présidentielle elle-même qui est salie. Seul un homme peut laver cet affront par sa stature et sa probité, tout le monde en convient. Le 15 juillet 2007, à 84 ans, Shimon Peres devient le 9^e président de l'Etat d'Israël.

Cette présidence est l'aboutissement d'une carrière hors du commun qui l'a placé aux carrefours les plus importants de l'histoire d'Israël pendant plus de 60 ans. C'est aussi pour lui l'occasion de découvrir de nouveaux pôles d'intérêt: il donne libre cours à son goût pour la littérature, lui qui a écrit une vingtaine de livres. Il se passionne pour des projets de développement technologiques.

Mais cette présidence, c'est surtout l'occasion unique d'obtenir ce que Shimon Peres a recherché depuis ses débuts en politique: la reconnaissance de l'opinion publique. Et il va pleinement saisir cette ultime opportunité. Controversé dans son pays, il va s'imposer comme un personnage consensuel, sans renoncer une seconde à ses convictions, à son aspiration à la paix.

Par deux fois, en 2009 et 2013, il confie à son rival d'hier, Binyamin Netanyahu le soin de former le gouvernement; mais dans le même temps il continue à dialoguer avec Mahmoud Abbas. Pour récompenser les efforts d'une vie entière, le Président Barack Obama lui décerne en 2012, la Médaille présidentielle de la Liberté.

Ceux qui ont travaillé à ses côtés témoignent qu'à 90 ans passés Shimon Peres était physiquement plus lesté et dynamique que bon nombre de ses agents de sécurité. Tous soulignent avec quel enthousiasme il répondait aux multiples sollicitations venues d'Israël et du monde entier.

Après avoir quitté la présidence en 2014, Shimon Peres n'a pas cessé ses activités. Il a continué à voyager à travers le monde à plus de 90 ans prononçant toujours des interventions de qualité, délivrant ses messages de paix tissés de mots justes et émouvants.

Jusqu'au dernier jour de sa vie.